1ER WORKSHOP DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES SITES NATURELS HABITÉS

DU 14 AU 18 OCTOBRE 2024

Depuis le sommet du puy de la Vache, on peut admirer la diversité des formes des volcans du sud de la chaîne des puys. Ces volcans sont naturels, mais l'activité humaine (pastoralisme et forêt) met en valeur leurs contours.

POURQUOI CE PREMIER WORKSHOP ?

Ce premier workshop international sur les sites naturels et habités, qui se tiendra du 14 au 18 octobre 2024, a pour objectif de réunir experts, gestionnaires de sites et décideurs pour élaborer des stratégies innovantes en faveur d'une gestion durable de ces espaces uniques. Ces sites, bien que souvent perçus comme entièrement naturels, doivent leur richesse écologique et patrimoniale à des pratiques humaines telles que le pastoralisme, l'agriculture ou la gestion forestière.

Cet événement vise à favoriser le partage d'expériences et à développer des méthodes permettant de concilier préservation écologique, maintien des pratiques traditionnelles et gestion de l'attractivité touristique. En intégrant connaissances scientifiques, savoir-faire locaux et cadres réglementaires, il s'agira de proposer des solutions concrètes adaptées aux spécificités de chaque site.

À travers des conférences, des ateliers collaboratifs et des visites de terrain, les participants exploreront les meilleures pratiques et élaboreront des stratégies pour répondre aux défis rencontrés. L'accent sera mis sur la collaboration avec les acteurs

De gauche à droite

- *Le montado portugais : une vaste forêt claire de chênes verts et de chênes-lièges, d'une grande richesse écologique et paysagère, avec une forte valeur patrimoniale. Son existence repose sur la production de liège, exporté à l'échelle mondiale, ainsi que sur le pâturage traditionnel de bovins et de porcs dans les sous-bois, élevés et transformés localement.*
- *Concilier préservation écologique, accueil du public, activité traditionnelle : un défi un défi complexe à relever.*

locaux et l'échange d'expériences internationales, afin de construire un modèle de gestion durable et inclusif.

QU'ENTEND-ON PAR SITE NATUREL ET HABITÉ ?

Un « Site naturel et habité » doit son apparence et ses caractéristiques géologiques aux activités humaines telles que l'agriculture, la sylviculture et le pastoralisme. Ce terme paradoxal est utilisé pour souligner, auprès des décideurs et du grand public, que la valeur patrimoniale élevée de nombreux sites, avec leur biodiversité, leurs paysages spectaculaires et leurs espèces rares, résulte en partie de pratiques humaines, souvent discrètes, mais essentielles à la préservation de ces richesses naturelles.

ENJEUX DES SITES NATURELS ET HABITÉS

Les sites naturels et habités se trouvent à la croisée de plusieurs défis majeurs :

- **Conservation de la biodiversité** : La préservation de ces sites implique de protéger non seulement les espèces rares et les écosystèmes fragiles, mais aussi les pratiques humaines traditionnelles qui contribuent à leur équilibre écologique.
- **Pressions touristiques et attractivité** : Leur beauté et leur biodiversité attirent de nombreux visiteurs, ce qui peut mettre en péril la préservation du site si les flux ne sont pas correctement gérés.
- **Maintien des activités traditionnelles** : Les populations locales dépendent souvent de ces sites pour leur subsistance économique et culturelle. Il est crucial de concilier développement économique et protection environnementale pour assurer la pérennité de ces communautés.

Quand la préservation environnementale rencontre les besoins des populations locales : Un équilibre délicat à maintenir

La protection des sites naturels peu marqués par l'activité humaine bénéficie d'un cadre scientifique et réglementaire solide (principalement des sciences biotechniques telles que la biologie

↑ *La plage de Tulum (Mexique) : un apparent paradis naturel qui a pourtant abrité une ville Maya importante.*

de la conservation). Des mesures strictes encadrent la gestion de ces espaces, avec contrôle foncier, surveillance et régulation des activités humaines. La situation se complique pour les sites qui, bien que naturels en apparence et d'une grande valeur patrimoniale (paysages, espèces rares, biotopes), accueillent des populations locales. Ces habitants utilisent et fréquentent ces espaces depuis longtemps, les considérant comme leur patrimoine. Ils y puisent des ressources essentielles, tant sur le plan économique que culturel, indispensables à leur quotidien.

Conservation, attractivité et gestion : les défis inhérents aux sites naturels et habités

Bien que les situations varient à travers le monde, les sites patrimoniaux naturels et habités partagent des tensions entre trois aspects principaux :

- La conservation, visant à identifier et à protéger la valeur patrimoniale du site contre les destructions et dégradations, souvent par des mesures réglementaires.
- L'attractivité qui est une conséquence fréquente de cette notoriété et qui peut menacer la préservation de ce patrimoine,
- La gestion est chargée de maintenir un équilibre entre les facteurs naturels et humains, à l'origine de la valeur patrimoniale du site.

Réconcilier héritage et modernité : un défi complexe pour la gestion des sites naturels et habités

Maintenir l'équilibre entre préservation écologique, accueil du public et activités traditionnelles, en constante évolution, exige des gestionnaires locaux qu'ils intègrent les héritages écologiques et humains du passé, souvent méconnus des visiteurs, oubliés par les usagers actuels et négligés par les responsables de la conservation.

PROGRAMME DU WORKSHOP

LUNDI 14 OCTOBRE

TROIS EXPOSÉS PAR DES SPÉCIALISTES POUR POSER LES CADRES CONCEPTUELS ET MÉTHODOLOGIQUES

Lauren Redmore
(Institut Aldo Leopold, USA)
Lauren est la première chercheuse de l'Aldo Leopold Wilderness Research Institute à se concentrer sur la compréhension de la diversité, de l'équité et de l'inclusion dans la nature sauvage. Elle cherche à contextualiser la nature sauvage d'un point de vue culturel, historique et spatial dans le paysage américain. Elle veut s'assurer que son travail est réalisable et appliqué de manière à ce que tous les gens se reconnaissent dans la nature sauvage. La chercheuse a passé sept ans en Afrique subsaharienne, où elle a mené des recherches sur les interactions entre l'homme et l'éléphant au Botswana dans le cadre de son doctorat, et travaillé au Cameroun comme volontaire du Peace Corps et gestionnaire de projets de conservation de la faune et de la flore. Elle a aussi analysé les effets de la déforestation en lien avec la gouvernance municipale en Amazonie brésilienne, en collaboration avec une équipe interdisciplinaire. Plus récemment, Lauren Redmore a mené une étude pour identifier les obstacles et les solutions potentielles au développement d'un secteur innovant des produits du bois en Californie, en se concentrant sur les initiatives communautaires.

Erwan Cherel
(UICN France)
Erwan est spécialiste de l'évaluation de l'efficacité de gestion d'aires protégées, suivi-évaluation de projets, de l'application de politiques nationales de conservation à l'échelle locale et développement de stratégies biodiversité pour les entreprises. Il a également pu approfondir ses connaissances des outils de création et de gestion d'aires protégées, des écosystèmes et de la faune d'Afrique Centrale, des techniques d'enquêtes et d'inventaires ainsi que des processus de décentralisation et de déconcentration.

Vincent Guichard
Directeur de l'EPCC de Bibracte
Vincent Guichard est un archéologue spécialisé dans la protohistoire européenne. Il dirige l'établissement public de coopération culturelle Bibracte, un site exceptionnel à la fois archéologique et naturel, couvrant 1000 hectares de forêt. Ce site abrite un musée qui présente une vue d'ensemble de la civilisation celtique à travers l'Europe, ainsi qu'un centre européen de recherche et de formation dédié à l'archéologie. Le Grand Site de France Bibracte - Morvan des Sommets fonctionne comme un laboratoire pluridisciplinaire, abordant divers enjeux locaux tels que l'agriculture, la gestion forestière, les ressources en eau, le tourisme et la cohésion sociale, tout en répondant aux défis du changement climatique. L'approche adoptée se base sur la démarche paysagère, définie comme « un processus collectif où l'avis de chacun est pris en compte, dont la spécificité territoriale est le point de départ, le substrat écologique et le continuum historique le fondement, et qui est capable d'imaginer des projets complexes où l'attachement aux lieux alimente leur capacité de développement durable. ». Cette démarche repose sur l'idée que la capacité d'action des habitants et des acteurs locaux peut être renforcée en formant une communauté patrimoniale active, fondée sur un paysage partagé et un lien fort avec leur territoire.

MARDI 15, MERCREDI 16 ET JEUDI 17 OCTOBRE

DEUX ATELIERS DE RÉFLEXION, D'ÉCHANGES ET DE FORMALISATION SUR LES DÉFIS COMPLEXES DE GESTION DES SITES NATURELS ET HABITÉS

Leur valeur patrimoniale découle de processus écologiques influencés par des pratiques humaines passées et actuelles. En théorie, avec un contrôle total (propriété, ressources illimitées), des solutions techniques seraient envisageables. Cependant, sur ces sites, les gestionnaires et autorités publiques ne maîtrisent pas tous les aspects. Il leur faut donc collaborer avec les propriétaires, les usagers locaux et les visiteurs pour trouver de nouvelles approches.

De gauche à droite

↓ Le Hardangervidda, entre espaces pastoraux et forestiers, entre faune sauvage et domestique, comment trouver les bons équilibres ?

↑ Le Salzkammergut : Comment concilier patrimoine culturel et patrimoine naturel de ce territoire des alpes orientales dont on ne perçoit que l'apparence sauvage ?

Ces ateliers chercheront à répondre aux questions suivantes :

1. Quelle posture adopter ?

a. Vis-à-vis de ces situations : un nouveau rapport à la nature dans des lieux qui ont l'air naturel mais dont l'aspect est aussi le résultat d'interventions humaines présentes et passées

b. Vis-à-vis des acteurs locaux : leur faire confiance et leur donner la capacité à trouver eux-mêmes les solutions par la co-construction de connaissances scientifiquement validées et par la conception de nouvelles politiques

2. Quels sont les verrous à faire sauter ? (techniques, sociaux, culturels, réglementaires, etc.)

3. Quels leviers peut-on activer ? Entre contrôles réglementaires, mesures de compensation financière et intégration des services rendus et de la qualité des produits dans le prix des produits.

→ Chaque thématique est introduite par un expert du sujet et un chargé de mission du Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne.

→ Trois gestionnaires locaux de sites étrangers présentent leur situation.

→ Une demi-journée de visites dans la chaîne des Puys illustre concrètement les problématiques abordées, suivie d'une séance de partage et d'élaboration de principes d'action pour clôturer l'atelier.

ATELIER N°1 : LA FORÊT

CONSTAT

→ La production de bois s'inscrit dans une économie concurrentielle globalisée qui a conduit à une démarche de rationalisation industrielle.

→ Cette situation a conduit à une spécialisation des forêts, avec des peuplements monospécifiques uniformes et moins diversifiés que les forêts naturelles, réduisant ainsi leur résilience face aux changements climatiques et aux attaques de ravageurs.

FORMULATION DE LA QUESTION À TRAITER

Comment utiliser les bouleversements induits par le changement climatique sur les forêts productives, pour (re)donner aux acteurs locaux la capacité à trouver des solutions techniques durables qui concilient la production avec les dimensions patrimoniales de ces forêts ?

→ **Expert :** Maxence Arnould, enseignant-chercheur à

De haut en bas et de gauche à droite

↑ *Alcornocales : Un paysage apparemment naturel dont l'aspect découle de pratiques traditionnelles.*

↑ *Les forêts du SMGF vues depuis le sommet du puy de Vichatel*

↑ *Un des hêtres les plus âgés de la forêt d'Allagnat (aAu moins 250 ans.*

AgroParistech Nancy, spécialiste des living labs forestiers

→ **Chargée de mission Parc des Volcans :** Pauline Duwe, ingénieure – forestière

SITES TÉMOINS

1 - Parc national de Hardangervidda (Norvège) : site le plus méridional d'accueil des derniers troupeaux de rennes sauvages

Représentantes :

→ **Kirsti Otterholt,** municipalité de Nore og Uvdal (parle anglais)

→ **Véronique Simon,** chercheur à NIKU (parle français)

2 - Le Paysage culturel de Hallstatt-Dachstein / Salzkammergut, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, célèbre pour ses mines de sel et pour sa civilisation celtique dite *Civilisation de Hallstatt*, du premier âge du fer. (Autriche)

Représentant :

→ **Bernd Paulowitcz,** directeur du Kulturlandschaft Hallstatt-Dachstein/Salzkammergut (parle français)

3 - Parc National d'Alcornocales (Espagne) : l'imbrication d'espaces pastoraux et de forêt native méditerranéenne abrite une faune et une flore exceptionnelle, tout en permettant des activités traditionnelles liées à la forêt, telles que la chasse au gibier, la cueillette de champignons sauvages et l'utilisation de tiges de bruyère arborescente pour la fabrication de pipes.

Représentants :

→ **Juan Pino Palma,** fondateur de la fondation ALFORJA, garde forestier et éleveur (parle français)

→ **Ricardo Dacio Pino Garcia,** fondation ALFORJA

VISITES PRÉVUES

1 - Le cas exemplaire des forêts récentes du SMGF d'Aydat qui cherche à concilier ouverture des paysages, accueil du public, adaptation au changement climatique et valorisation des bois sur des parcelles appartenant aux communautés villageoises.

Intervenants :

Alain Brelurut, président du Syndicat mixte de gestion forestière, Suzy Madelaine, Responsable d'Unité Territoriale Clermont-Combrailles ONF

2 - L'exemple de la forêt d'Allagnat, une hêtraie ancienne gérée par la même famille depuis la fin du XVIIe siècle, où les principes de gestion raisonnée et multifonctionnelle sont appliqués grâce à l'approche de la sylviculture à couvert continu (Continuous Cover Forestry).

Intervenant :

Charles-Etienne Dupont, ingénieur forestier, gestionnaire de la forêt et co-fondateur et administrateur de l'association « nos forêts d'Auvergne »

↑ *Village de Rangdum : Que deviendront ces paysages si le pastoralisme disparaît ?*

ATELIER 2 : PASTORALISME

LE CONSTAT

- La rentabilité de l'activité pastorale entre en conflit avec la préservation de l'environnement, des paysages et la gestion de la fréquentation, malgré les aides financières disponibles. Ce problème, de nature systémique, implique plusieurs niveaux (unités pastorales, exploitations agricoles, filières) et englobe des dimensions autres qu'économiques, telles que sociales, culturelles et organisationnelles.
- Les expérimentations menées par des acteurs locaux ou des organismes techniques donnent des résultats, mais leur diffusion reste limitée. Il est essentiel de dépasser l'opposition entre rentabilité économique et conservation du patrimoine environnemental, paysager et culturel en développant des approches systémiques.

FORMULATION DE LA QUESTION QUI SERA TRAITÉE

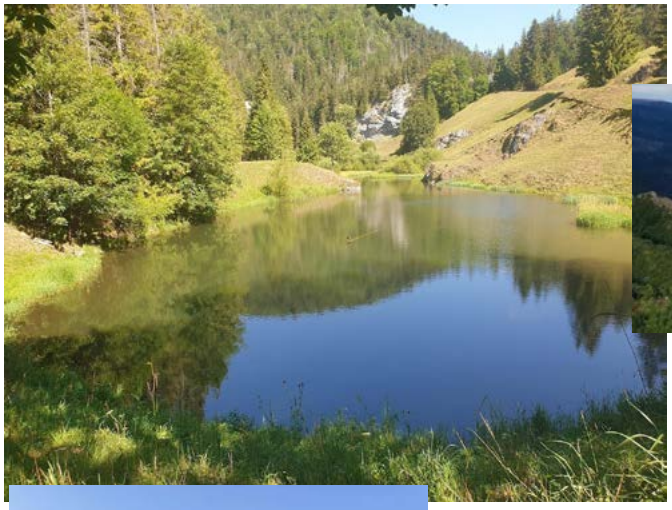
Comment offrir plus de flexibilité aux acteurs locaux des zones pastorales implantées dans des sites naturels et habités, afin d'intégrer les dimensions environnementales, paysagères et multi-usages dans leurs pratiques de gestion, tout en préservant la viabilité économique de leur activité et en exploitant les opportunités liées au changement climatique ?

- **Expert international : Franscesca Pasetti,** Coprésidente du Groupe de soutien régional Europe de l'International Year of Rangelands and Pastoralists 2026 (https://iyrp.info/), Coordinatrice des projets internationaux Fundación Trashumancia y Naturaleza – Espagne et secrétaire du Club UNESCO Transhumance et Transition (parle Français)
- **Chargée de mission Parc des Volcans :** Noélie Pradal, ingénieure agronome

SITES TÉMOINS

1 - Ladakh Himalaya (Inde)

Malgré son altitude très élevée et son climat rigoureux, ce territoire aux paysages luxuriants attire de nombreux touristes, qui le voient comme un petit paradis naturel. Cependant, cet espace abrite



De haut en bas et de gauche à droite

- *National park Slovak Paradise (Slovaquie)*
- *Vallée du Drin : Entre patrimoine hérité, richesse écologique, activités pastorales et touristiques , quelles modalités de gestion inventer ?*
- *Un cycliste parmi les brebis au pied du puy de Pariou : une cohabitation des usages difficile à mettre en œuvre.*
- *Réouverture du puy de Jume par le troupeau mobile du lycée agricole de Rochefort-Montagne*

également une activité pastorale traditionnelle et a été habité depuis des millénaires.

Représentants

- **Dada R Dadas,** Tata Institute of Social Sciences, chercheur originaire de ce territoire et impliqué dans sa préservation (parle anglais)
- **Dr Narayan Narbat,** professeur à Chhattrapati Shivaji Maharaj University (parle anglais)

2 - National park Slovak Paradise (Slovaquie)

Représentants

- **Svetlana Belova,** directrice de l' Association for nature conservation Machaon International (parle anglais)
- **Dr. Jozef Bednar,** président de l' Association for nature conservation Machaon International (parle anglais)

3 - Komani et la Vallée du Drin (Albanie)

La vallée du Drin présente tous les traits d'un paysage pastoral semi-naturel, voire entièrement naturel. Cependant, elle a été fortement modifiée par des barrages hydroélectriques et, autrefois, était densément peuplée, notamment avec le site de Komani, qui s'étend sur 1300 hectares, dont 150 hectares de vestiges archéologiques d'une grande ville et d'un évêché médiéval liés à la civilisation Arbër, disparue au XVIe siècle après l'invasion ottomane. Située en zone rurale, ses activités économiques se concentrent aujourd'hui principalement sur l'agriculture, la pêche, l'élevage et un tourisme en plein essor.

Représentantes

- **Etleva Nallbani,** co-directrice de la Mission archéologique franco-albanaise de la Vallée du Drin (parle français)
- **Aida Shllaku :** directrice de l'environnement à la mairie de Shkodra

SITES DE VISITE

1 - Un équilibre complexe entre réussite et défis : **la coopérative d'estive d'Orcines dans le secteur Pariou-Traversin.**

- **Intervenant : Christian Pichon,** président de la coopérative d'estives d'Orcines

2 - Une expérimentation originale **: le troupeau mobile d'entretien des sites, piloté par le parc des volcans.**

- **Intervenante :** Noélie Pradal

VENDREDI 18 OCTOBRE : QUELLE GOUVERNANCE POUR LES SITES NATURELS ET HABITÉS ?

EXPOSÉ INTRODUCTIF

Kristian Bjornsted, directeur de la Fédération des parcs nationaux et régionaux norvégiens (anglophone), partagera les défis rencontrés en Norvège en matière de pastoralisme et de foresterie. Il évoquera les enjeux et menaces, et illustrera son propos par des exemples concrets, qu'ils soient réussites, échecs ou blocages, notamment sur les questions de gouvernance, de collaboration avec les communautés et acteurs locaux, les élus, et les relations entre le niveau national et les structures locales.

TABLE RONDE (en français) animée par Chloe Campo, directrice de l'Association Française des Biens inscrits au Patrimoine Mondial de l'UNESCO (AFBPM). La discussion abordera les aspects essentiels de la gouvernance autour de 3 questions :

> **Question 1 :** Entre « jardiniers du paysage », « adversaires de la préservation » et « réserve d'indiens », comment peut-on trouver une juste place pour les populations et les acteurs économiques locaux ?

Les participants partageront des exemples d'activités économiques créant de la valeur paysagère et favorisant l'entretien des sites ainsi que leur équilibre écologique. Ils présenteront également un ou deux cas de réussite susceptibles d'inspirer les gestionnaires de la CDP et, plus largement, d'inciter les décideurs et les membres de l'association à repenser la protection et la gestion des sites naturels et habités.

> **Question 2** : Quelle est aujourd'hui la place de l'expertise d'usage / des pratiques traditionnelles dans vos systèmes de gestion et de gouvernance ? Est-elle reconnue, valorisée, capitalisée à côté, ou mieux en dialogue avec d'autres approches scientifiques par exemple ?

Des exemples d'intégration des populations locales et des acteurs économiques dans les actions de gestion et les processus décisionnels seront également présentés.

> **Question 3** : À la lumière des discussions du workshop et de leur expérience, quels sont, selon les participants, les principaux obstacles à surmonter ? Quelles actions prioritaires entreprendre pour renforcer l'implication des acteurs locaux dans la gestion des sites naturels et habités ?

La table ronde intégrera une large part d'échanges avec le public d'élus locaux, gestionnaires de sites, acteurs économiques et représentants du mouvement associatif.

QUELQUES SUGGESTIONS DE SUJETS À DÉVELOPPER EN FONCTION DE VOS BESOINS

Chaque sujet peut être approfondi par la visite d'un site dans la Chaîne des psuys pendant les ateliers, par des rencontres avec des acteurs locaux, des échanges avec des représentants de sites internationaux, ainsi que des discussions avec des experts nationaux et internationaux. Vous pourrez également accéder à des textes, des copies de présentations, ainsi qu'à des images et vidéos pour certains sites et thématiques.

Les propositions de sujets et d'intervenants sont données à titre indicatif.

THÈME 1 : LE PARADOXE DES SITES D'UNE GRANDE RICHESSE ÉCOLOGIQUE ET CULTURELLE QUI SEMBLENT NATURELS, ALORS QUE LEUR VALEUR DÉCOULE EN PARTIE DES INTERVENTIONS PASSÉES OU ACTUELLES DES POPULATIONS LOCALES.

Dans des sites que le visiteur perçoit comme totalement sauvages, tels que les forêts équatoriales ou les déserts, des communautés humaines résident, exploitent des ressources et interagissent avec les écosystèmes. Ces influences humaines se manifestent encore plus fortement dans les pays développés, où l'impact des pratiques humaines est ancien et profond, même si les signes de ces interactions avec les processus écologiques « naturels » restent discrets. Par exemple, la grande diversité écologique et paysagère des zones pastorales en moyenne montagne tempérée ou des steppes continentales découle de pratiques de pâturage et de gestion de la végétation, dont l'objectif principal est l'alimentation du bétail[1].

Il est essentiel d'enseigner aux visiteurs à repérer les traces de la présence humaine, même lorsqu'elles sont discrètes, et d'encourager les gestionnaires à intégrer cette réalité en reconnaissant le rôle essentiel des populations et acteurs locaux dans la production et la préservation de cette valeur patrimoniale.

Intervenants possibles :

- **En anglais :** Lauren Redmore, Kristian Bjornsted,
- **En français :** Véronique Simon, Franscesca Pasetti (jusqu'à jeudi soir)

1 *Voir par exemple Juha Pykälä, 'Cattle Grazing Increases Plant Species Richness of Most Species Trait Groups in Mesic Semi-Natural Grasslands', Plant Ecology, 175.2 (2005), 217–26*

THÈME 2 : LE PAYSAGE ET LE PATRIMOINE COMME LEVIERS DE SENSIBILISATION, DE MOTIVATION ET D'IMPLICATION DES POPULATIONS LOCALES ET DES ACTEURS LOCAUX POUR UNE MEILLEURE PRÉSERVATION DE LA NATURE

Visiteurs et habitants se connectent au territoire à travers le paysage, mais leur perception peut diverger. Certains gestionnaires et acteurs estiment que, même si parfois elle oppose, cette approche peut rassembler habitants, usagers et conservationnistes autour d'une vision commune de l'espace. Le paysage devient alors une clé pour comprendre son évolution, son fonctionnement, et pour adapter les pratiques afin de le préserver et de le valoriser.

Intervenants possibles :

- **En anglais :** Kristian Bjornsted,
- **En français :** Vincent Guichard (seulement le lundi), Véronique Simon, Etleva NALLBANi

THÈME 3 : L'HOMME EST-IL NÉCESSAIREMENT UN DANGER POUR LA NATURE ? COMMENT REPENSER LE WILDERNESS POUR MIEUX PROTÉGER LA NATURE SANS OUBLIER LES HOMMES QUI EN PRENNENT SOIN ?

Lorsque l'on considère la nature comme ce qui existe en dehors de l'humain et fonctionne indépendamment de lui, elle s'oppose à la culture, témoignage du génie humain et de sa capacité à s'affranchir des mécanismes et processus naturels. Cette dichotomie entre nature et culture, bien formalisée par Descola[2] dès 2005, est problématique dès lors que l'on souhaite mettre en œuvre sur le terrain des actions de conservation et de gestion. En effet, derrière l'idée généreuse de vouloir « *assurer la conservation de la nature* », se cache un problème majeur : qu'entend-on par « nature » en ce début de XXI siècle où la planète est peuplée de plus de 8 milliards d'individus et qu'on attend 9,7 milliards de terriens dès 2050[3] ?

Intervenants possibles :

- **En anglais :** Lauren Redmore, Kristian Bjornsted,
- **En français :** Véronique Simon, Etleva NALLBANi, Erwan Cherel (seulement du lundi au mercredi)

THÈME 4 :
PROTÉGER, OUI, MAIS COMMENT ? ENTRE PARCS NATURELS, PARCS NATIONAUX ET RÉSERVES, COMMENT RÉPONDRE EFFICACEMENT AUX PRESSIONS LES PLUS INTENSES TOUT EN TENANT COMPTE DES SPÉCIFICITÉS LOCALES ET EN S'ADAPTANT AUX CHANGEMENTS RAPIDES ET AUX FACTEURS IMPRÉVISIBLES ?

La question des façons d'« *habiter des habitats naturels*[4] » se pose de manière encore plus cruciale que dans les décennies passées. Comme le précisent les auteurs de cette formule choc, « Établir des habitats naturels dans l'espace social induit des contraintes, mais les usages anthropiques s'y imposent, des activités historiques (culture, chasse, pêche) aux nouvelles occupations (tourisme, sports de nature, etc.*). Ainsi, les usagers et les protecteurs de la nature doivent cohabiter à partir de représentations différentes de ces espaces patrimoniaux.* » Pour les gestionnaires de ces sites, il est crucial de ne pas se limiter à l'aspect biologique, mais de prendre en compte les dimensions sociales et humaines. Ils doivent rechercher des compromis locaux qui allient les objectifs globaux de protection du patrimoine naturel aux besoins des populations, dont les usages et pratiques peuvent, selon le contexte, préserver, enrichir ou dégrader la valeur écologique de ces espaces.

Ce changement de posture n'est pas facile à adopter, car les gestionnaires locaux se retrouvent coincés entre des réglementations centrales rigides et des acteurs locaux peu réceptifs aux adaptations de pratiques imposées d'en haut. De plus, il n'existe pas de solution universelle qu'un guide méthodologique ou un recueil de bonnes pratiques pourrait résumer. Chaque réponse doit être élaborée localement en fonction de la complexité et de la diversité des situations. Enfin, si l'on rencontre partout dans le monde des sites naturels et habités, les contextes varient énormément entre les îles, les littoraux, les forêts denses, les marais et zones humides, les zones pastorales de moyenne montagne ou les steppes arides, les déserts, ou encore les campagnes densément peuplées.

Intervenants possibles :

- **En anglais :** Lauren Redmore, Kristian Bjornsted, Svetlana Bellova
- **En français :** Francesca Pasetti (jusqu'à jeudi soir), Véronique Simon, Juan Pino Palma

THÈME 5 :
LE PASTORALISME CRÉE, PARTOUT DANS LE MONDE, DES PAYSAGES D'UNE GRANDE VALEUR ÉCOLOGIQUE ET RICHES EN BIODIVERSITÉ. POURTANT, COMMENT PRÉSERVER CETTE ACTIVITÉ, FRAGILISÉE PAR LA

2 Philippe Descola, Par-delà nature et culture, Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 2015, 800 pages
3 https://www.un.org/fr/global-issues/population#:~:text=Elle%20a%20atteint%208%20milliards,9%2C7%20milliards%20en%202050.
4 Arnaud Bernard de Lajartre and others, 'Habiter Les Habitats (Naturels) : Quelle Place Pour l'homme Au Sein Du Patrimoine Naturel Littoral ?', in Habiter Le Littoral : Enjeux Contemporains, 2016 <https://hal.science/hal-01521830> [accessed 16 January 2024].

GLOBALISATION ET SUSPECTÉE DE DÉGRADER UNE NATURE PERÇUE COMME VIERGE ?

Comme mentionné précédemment, la rentabilité de l'activité pastorale se heurte à la préservation de l'environnement, des paysages et à la gestion de la fréquentation, malgré les aides financières disponibles. Ce problème, de nature systémique, concerne plusieurs niveaux d'échelle (unités pastorales, exploitations, filières) et intègre des dimensions qui vont au-delà de l'aspect économique (sociales, culturelles, organisationnelles, etc.). Bien que les expérimentations menées par des acteurs locaux ou des organismes techniques apportent des résultats, elles peinent à se diffuser, car il faut dépasser l'opposition entre rentabilité économique et préservation du patrimoine naturel, paysager et culturel en développant des approches systémiques encore à inventer. Cela exige une refonte des politiques, tant au niveau global que national et local. Mais comment y parvenir dans un monde globalisé, incertain et confronté à des défis climatiques majeurs ?

Intervenants possibles :

- **En français :** Francesca Pasetti (jusqu'à jeudi soir), Noélie Pradal, Ségolène Dubois (Entente Causes et Cévennes)
- **En anglais :** Dada R Dadas & Narayan Narbat

THÈME 6 :

LES DÉFIS DE LA GESTION DES FORÊTS, QU'ELLES SOIENT APPAREMMENT NATURELLES OU RECONSTITUÉES, FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE ET AUX TENSIONS ENTRE CONSERVATION, ACCUEIL DU PUBLIC ET VALORISATION DES RESSOURCES.

La production de bois, intégrée dans une économie concurrentielle globalisée, a poussé à une rationalisation industrielle, entraînant la spécialisation des forêts avec des peuplements monospécifiques, homogènes et moins diversifiés que les forêts naturelles. Cette uniformité réduit leur résilience face aux changements climatiques et aux ravageurs. Paradoxalement, le changement climatique, souvent perçu comme une catastrophe, pourrait devenir un levier d'action si l'on revoit nos approches. Comment alors transformer les bouleversements induits par le changement climatique sur les forêts productives, en opportunités pour permettre aux acteurs locaux de développer des solutions techniques durables conciliant production et préservation patrimoniale des forêts ?

Intervenants possibles :

- **En anglais :** Lauren Redmore,
- **En français :** Maxence Arnould (seulement en début de semaine), Pauline Duwe, Juan Pino Palma

CONTACT PRESSE
Agence Cowork&Com
Charlotte Levadoux
06 61 13 81 15
charlotte@cowork-com.fr